De la nécessité du nationalisme

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 544

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022372

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

De la nécessité du nationalisme

Nul ne l'ignore et je l'ai déjà dit:
«A l'ombre de Maurras, à l'ombre du Mont Rose, Regamey trait sa vache et vit paisiblement.»
Dans un des derniers numéros de «La Nation» («Ordre et Tradition»), dans un article intitulé *Le nationalisme maurassien*, se référant au «sixième colloque Maurras» tenu au début d'avril, à Aix-en-Provence, il écrit notamment ceci:
«... Le nationalisme s'impose par le fait que «la patrie est de nos jours le cercle de société temporelle à la fois le plus vaste et le plus solide qui subsiste, depuis les destructions du XVIe et du XVIIIe siècle, et (que) l'on peut et doit dire que l'idée nationale représente le genre humain, la nationalité française ayant d'ailleurs des titres particuliers à la représenter.» (Citation du *Dictionnaire politique et critique* de Maurras, octobre 1912.)
Et de commenter:
«Depuis les destructions du XVIe et du XVIIIe siècle»: cette restriction est essentielle dans la pensée de Maurras. L'unité religieuse de l'Europe du Moyen Age lui avait imprimé une unité morale, que la Réforme a brisée.»
(Et sans doute, Regamey reconnaît plus loin que «l'ordre européen n'était que partiel et constamment troublé»; que le Saint-Empire était refusé par le roi de France; que le pape et l'empereur... etc.; que le grand schisme d'Occident... etc.)

«L'unité religieuse de l'Europe du Moyen Age»? Voilà une vue émouvante, mais une vue d'enfant de Marie!

Ne disons rien du schisme des donatistes, au IVe siècle, puisqu'il surgit avant que la société chrétienne ne soit vraiment constituée.
Ne disons rien du «schisme bizantin» ou schisme d'Orient: «Les négociations pour ramener l'union entre l'Orient et l'Occident n'aboutirent jamais... Jusqu'au XXe siècle l'hostilité de règle dans les rapports entre Grecs et Latins» *(Larousse)*.

Ne parlons pas des Albigeois, puisque c'est une affaire purement française.

Parlons du seul «Grand schisme d'Occident» (1378-1417): «Le Grand Schisme eut des conséquences graves: désorganisation des cadres ecclésiastiques; scission des ordres religieux; désarroi des consciences; progrès de l'idée laïque; intrusion des universités dans la politique. La notion même de l'Eglise fut remise en question: la doctrine de la supériorité du concile sur le pape donnera naissance à un long conflit et provoquera la naissance du gallicanisme.» *(Larousse)*

On se doute que ces querelles ne m'intéressent pas essentiellement! Si je les évoque, c'est qu'à partir de prémisses qui m'apparaissent discutables (celles de l'unité religieuse de l'Europe), M. Regamey en arrive à une conclusion qui ne me semble pas plus certaine:
La nécessité du «nationalisme», Maurras écrivant que «la patrie est de nos jours le cercle de société temporelle à la fois le plus vaste et le plus solide qui subsiste depuis les destructions du XVIe et du XVIIIe siècle» et la nécessité d'une «Communauté européenne», différente de «tout l'ordre fictif du verbiage international».

Si cette communauté doit être quelque chose comme une «Europe des patries», basée sur la fraternité militaire et permettant d'intervenir énergiquement en Iran et autres lieux — alors elle ne m'intéresse pas. Il y manque selon moi une idée essentielle: celle de tolérance. Quant à la Suisse, la seule chose à faire, c'est de cesser de verser de l'huile sur le feu, de cesser d'exporter des armes — et d'instaurer par exemple un service civil international.

J.C.

NOTES DE LECTURE

Un homme sans voix parle

On n'a jamais autant parlé des saisonniers ou plutôt, pour être précis, du statut de saisonnier. Parce qu'en définitive ce n'est pas tant d'hommes dont il est question dans la confrontation sur la législation relative aux étrangers et sur l'initiative «Etres solidaires», mais d'abstractions: survie de certaines branches de l'Economie, concurrence, production d'un côté, perversion du capitalisme, cynisme du patronat de l'autre.
Les tables rondes, les études économiques, les travaux sociologiques, il y en a eu beaucoup et il y en aura encore; ils distillent des arguments, ils énoncent des vérités, parties de ping-pong sans fin, positions figées.

Jean Steinauer a choisi (mais a-t-il vraiment choisi?) de parler de l'homme saisonnier, de faire parler le saisonnier sans voix. Au hasard d'une rencontre, puis au travers d'une amitié il a pu reconstruire la vie de Dario, treize années de travail en Suisse, victime d'un accident de travail à l'âge de 53 ans et qui lentement, usé, se défait morceau par morceau. Et la Suisse qui rejette cet outil inutile, qui hésite plus de quatre ans avant de lui verser une maigre rente d'invalidité.

Un livre modeste par son format mais de plus de poids qu'une thèse, même si Steinauer nous avertit qu'il a utilisé les moyens d'un journaliste et non pas ceux d'un chercheur scientifique. Alors, vive ce journalisme-là!

[1] Jean Steinauer. «Le saisonnier inexistant». Editions Que faire? Genève, 1980.